

La Bibliothèque pour enfants est-elle un ghetto ?

Depuis quelques années les Bibliothèques publiques françaises ont enregistré un progrès considérable en ouvrant des sections spécialisées pour les enfants, et en formant un personnel qui se consacre entièrement à ce public. Il est, en effet, devenu évident que les enfants, par leur comportement et leurs besoins culturels, nécessitent une attention et une organisation qui leur est propre.

Mais dans le même temps l'enfant d'aujourd'hui, et c'est un phénomène du XX^e siècle, a été mis à l'écart à l'école et dans les institutions éducatives y compris dans les bibliothèques. Les Bibliothécaires pour enfants ont-ils accentué cette mise à l'écart ou ont-ils su profiter de la proximité des services pour adultes pour assurer le développement des enfants et leur accès à une certaine autonomie ? N'y a-t-il pas chez les Bibliothécaires pour enfants, comme chez beaucoup d'éducateurs, un désir plus ou moins conscient de protection de l'enfant en reculant toujours son accès à la vie adulte.

Les collections, en particulier les nouveaux media, obligent à revoir la question de la séparation absolue des adultes et des enfants ; l'audio-visuel, les disques et diapositives, certaines formes d'édition, comme les bandes dessinées les albums illustrés, les ouvrages documentaires sont partagés par beaucoup de lecteurs.

Le personnel devrait bénéficier d'une formation plus large, afin de ne pas être cantonné dans un travail avec les enfants considéré parfois par quelques-uns comme infantile ! Il ne faudrait pas que les bibliothécaires pour adultes ignorent ces problèmes afin de déboucher sur un travail d'équipe très fructueux.

D'autres questions ont été abordées y compris une meilleure intégration des autres générations, le 3^e âge par exemple. Il a été décidé qu'un groupe de travail serait créé sur ce vaste sujet.

Dès la prochaine feuille de liaison, des renseignements pratiques permettront à tous, et en particulier à ceux qui ne sont pas bibliothécaires pour enfants de participer à ce groupe de travail.

Geneviève Patte.